

# **LE FILS PRODIGE**

Angélique MILLET



# NOUVEAU TESTAMENT, LE FILS PRODIGE

## ÉVANGILE DE LUC, CHAPITRE 15, VERSETS 1-2 ET 11-32

« Le Fils Prodigue » (aussi appelé « Fils perdu » ou « Enfant Prodigue » entre autres noms) est un passage de la Bible qui se situe dans l'Évangile de Luc au chapitre 15. C'est l'une des paraboles les plus connues de Jésus de Nazareth. Il est important de rappeler la signification du mot « Prodigue » pour mieux comprendre le texte. Ce mot vient du latin *prodigus* qui signifie « qui prodigue, qui dilapide ». Il désigne un homme qui dissipe son bien en dépenses excessives, déraisonnables.

Ce passage nous conte l'histoire d'un père et de ses deux fils qui l'aident aux champs quand, un jour, le plus jeune des deux veut partir et demande à son père qu'il lui remette la part des biens qui lui revient de droit. Le père abdique, et voit son fils partir. Celui-ci part donc à l'aventure, puis dilapide son héritage jusqu'à se retrouver sans le sou, ce qui le fait revenir. Le père organise alors un festin, ce qui indigné le fils aîné, qui se sent trahi par son père à cause de l'intérêt qu'il porte à son frère cadet mais pas à lui.

La parabole se termine sur l'explication du père, « Il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé », qui rappelle la conclusion d'une autre parabole : celle de la brebis égarée dans laquelle Jésus narre l'histoire d'un berger conduisant ses cent moutons dont l'un disparut. Le berger laissa alors les quatre-vingt-dix-neuf autres moutons pour ramener celui qui s'était égaré. La parabole s'achève sur ces mots : « Je vous le déclare, c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel, pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. » Dans ces deux paraboles on a affaire d'un côté à des troupes fidèles (les moutons qui n'ont pas quitté le berger et le fils aîné qui reste aux côtés de son père) et de l'autre, *a contrario*, à un homme et un animal qui décident de « faire leur vie » sans suivre la voie qui leur était destinée. Cette image montre la volonté de Jésus d'expliquer qu'il n'est pas impardonnable de faire de mauvaises actions mais que l'important est de demander pardon, car qui demande pardon sera pardonné « Demandez, on vous donnera » (Mathieu, chap. 7). On peut voir qu'ici le père pourrait représenter Dieu car il est miséricordieux, aimant, protecteur. Le frère aîné pourrait symboliser le Judaïsme : il respecte à la lettre les mots et lois de Dieu ; et enfin, le plus jeune fils représenterait les pécheurs qui s'éloignent du chemin de Dieu mais finissent par se repentir et obtiennent donc le pardon. Benoît XVI a confié que pour lui, Dieu et le Père ici ne font qu'une seule personne : « Il est notre Père qui, par amour, nous a créés libres et nous a dotés de conscience, qui souffre si nous nous perdons et qui fête notre retour. » Il tente de rassurer les Chrétiens en leur disant qu'il est pardonnable de faire des erreurs, le plus important étant de demander pardon.

Voyons maintenant l'extrait en question :

## Jésus accueille les rejetés

### Luc 15, 1-2

« 15 <sup>1</sup>Les collecteurs d'impôts et les pécheurs<sup>a</sup> s'approchaient tous de lui pour l'écouter. <sup>2</sup>Et les pharisiens et les scribes<sup>b</sup> murmuraient ; ils disaient : « cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux<sup>c</sup> ! »

## La parabole du fils retrouvé

### Luc 15, 11-32

<sup>11</sup>Il dit encore : « Un Homme avait deux fils. <sup>12</sup>Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son avoir. <sup>13</sup>Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé<sup>d</sup>, partit pour un pays lointain et il dissipa son bien dans une vie de désordre. <sup>14</sup>Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. <sup>15</sup>Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs<sup>e</sup>. <sup>16</sup>Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. <sup>17</sup>Rentrant

alors en lui-même<sup>f</sup>, il se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! <sup>18</sup>Je vais aller vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. <sup>19</sup>Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers<sup>g</sup>. » <sup>20</sup>Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. <sup>21</sup>Le fils lui dit : « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils... » <sup>22</sup>Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds<sup>h</sup>. <sup>23</sup>Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, <sup>24</sup>car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. »

- 
- a. Les collecteurs d'impôts étaient considérés comme des êtres compromis qui ne suivaient pas la loi de Moïse. De plus, ils étaient accusés de profiter de leur statut social pour soutirer de l'argent au peuple et d'être alliés avec le peuple romain.
  - b. Les Pharisiens et les Scribes respectaient la loi de Moïse.
  - c. Le fait que Jésus mange avec les pécheurs peut être considéré comme choquant puisque selon la loi juive, les gens purs ne doivent pas se mélanger aux gens impurs et encore moins partager un repas avec eux.
  - d. Ayant tout réalisé : une fois qu'il eut récupéré toute la part de bien qui lui revenait
  - e. Les porcs sont considérés comme des êtres impurs dans la religion Juive, ils ne sont pas mangeables, ce qui rabaisse un peu plus le fils qui vaut encore moins qu'un porc.

- 
- f. On peut voir ici une introspection du fils qui se questionne lui-même sur le sens qu'il a donné à sa vie
  - g. Selon moi, cette demande n'est pas anodine : en voulant travailler la terre, le fils peut vouloir retrouver sa pureté en partant du plus bas, le sol. De plus, la terre est très importante pour les Juifs puisqu'elle représente le cadeau que Dieu a fait à Abraham en lui donnant Israël, la terre Sainte. On retrouve cette affirmation dans la Genèse au chapitre 15 « C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate ».
  - h. Ce sont tous trois des symboles de liberté : l'anneau est un signe d'autorité, de pouvoir, de puissance. Les sandales marquent la différence entre les hommes libres et les esclaves (qui marchent pieds nus). La robe est un des attributs royaux, elle marque l'appartenance à une classe noble. Le fait que le père redonne à son fils ces éléments qu'il a perdus au cours de son voyage marque la renaissance du fils, que le père traduit par « Ton frère que voici était mort et il est vivant ». Après avoir gardé des porcs, perdu ses attributs d'homme libre et toute forme de noblesse, le fils prodigue, en demandant pardon, retrouve peu à peu un statut social.

Et ils se mirent à festoyer. <sup>25</sup>Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. <sup>26</sup>Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. <sup>27</sup>Celui ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé. » <sup>28</sup>Alors il se mit en colère, et il ne voulait pas entrer. Son père sortit l'en prier ; <sup>29</sup>mais il répliqua à son père : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

<sup>30</sup>Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui ! <sup>31</sup> » Alors le père lui dit : « Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. <sup>32</sup>Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. »

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### André Gide, *Le Retour de l'Enfant prodigue*

Ce texte d'André Gide conserve l'ensemble des informations de l'extrait biblique auquel il se rapporte, bien qu'il soit intéressant de voir les modifications apportées, parmi lesquelles une suite. J'ai choisi un extrait du récit, celui qui se rapportait le plus à la parabole. En effet, dans ce texte, Gide raconte immédiatement la détresse du fils qui rêve de revoir son père mais qui ne sait pas comment il sera accueilli, qui ne sait pas si son père le cherche ou s'il le croit mort. Il se remet en question et projette de s'excuser pour son comportement. Il va donc retrouver son père pour s'excuser. Son père le couvre alors de baisers et lui fait apporter vêtements, chaussures et bague. Le festin est ensuite célébré, conformément à l'épisode biblique. Ce qui diffère le plus réside dans la fin de l'extrait sélectionné. On voit ici la réaction du fils aîné qui n'arrive pas à dormir suite au retour de son frère. J'ai trouvé intéressant de voir que Gide avait inventé une suite dans laquelle le frère aîné intervient réellement.

« Lorsqu'après une longue absence, fatigué de sa fantaisie et comme désépris<sup>1</sup> de lui-même, l'enfant prodigue, du fond de ce dénuement qu'il cherchait, songe au visage de son père, à cette chambre point étroite où sa mère<sup>2</sup> au-dessus de son lit se penchait, à ce jardin abreuvé d'eau courante, mais clos et d'où toujours il désirait s'évader, à l'économiste frère aîné qu'il n'a jamais aimé, mais qui détient encore dans l'attente cette part de ses biens que, prodigue, il n'a pu dilapider - l'enfant s'avoue qu'il n'a pas trouvé le bonheur, ni même su prolonger bien longtemps cette ivresse qu'à défaut de bonheur il cherchait.

« Ah ! pense-t-il, si mon père, d'abord irrité contre moi, m'a cru mort, peut-être, malgré mon péché, se réjouirait-il de me revoir ; ah ! revenant à lui bien humblement, le front bas et couvert de cendre, si, m'inclinant devant lui, lui disant : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi », que ferai-je si, de sa main me relevant, il me dit : « Entre dans la maison, mon fils » ?... Et l'enfant déjà pieusement s'achemine. Lorsqu'au défaut de la colline il aperçoit enfin les toits fumants de la maison, c'est le soir ; mais il attend les ombres de la nuit pour voiler un peu sa misère. Il entend au loin la voix de son père ; ses genoux fléchissent ; il tombe et couvre de ses mains son visage, car il a honte de sa honte, sachant qu'il est le fils légitime pourtant. Il a faim ; il n'a plus, dans un pli de son manteau crevé, qu'une poignée de ces glands doux, dont il faisait, pareil aux pourceaux

- 
1. Ici, ce mot signifie que le fils Prodigue se sent dégoûté de lui-même, comme s'il n'était plus la même personne.
  2. Gide a ajouté la mère du fils prodigue dans son récit alors que cette dernière n'est jamais mentionnée dans la Bible.

qu'il gardait, sa nourriture<sup>3</sup>. Il voit les apprêts du souper. Il distingue s'avancer sur le perron sa mère... il n'y tient plus, descend en courant la colline, s'avance dans la cour aboyé par son chien qui ne le reconnaît pas. Il veut parler aux serviteurs, mais ceux-ci méfiants s'écartent, vont prévenir le maître ; le voici. Sans doute il attendait le fils prodigue, car il le reconnaît aussitôt. Ses bras s'ouvrent ; l'enfant alors devant lui s'agenouille et, cachant son visage d'un bras, crie à lui, levant vers le pardon sa main droite : Mon père ! Mon père, j'ai gravement péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne que tu m'appelles ; mais du moins, comme un de tes serviteurs, le dernier, dans un coin de notre maison, laisse-moi vivre... Le père le relève et le presse : -Mon fils ! Que le jour où tu reviens à moi soit béni ! Et sa joie, qui de son cœur déborde, pleure ; il relève la tête de dessus le front de son fils qu'il baisait, se tourne vers les serviteurs : - Apportez la plus belle robe ; mettez des souliers à ses pieds, un anneau précieux à son doigt. Cherchez dans nos étables le veau le plus gras, tuez-le ; préparez un festin de joie, car le fils que je disais mort est vivant<sup>4</sup>. Et comme la nouvelle déjà se répand, il court ; il ne veut pas laisser un autre dire : - Mère, le fils que nous pleurions nous est rendu. La joie de tous, montant comme un cantique fait le fils aîné soucieux. S'assied-il à la table commune, c'est que le père en l'y invitant et en le pressant l'y contraint. Seul entre tous les convives, car jusqu'au moindre serviteur est convié, il montre un front courroucé : Au pécheur repent, pourquoi plus d'honneur qu'à lui-même, qu'à lui qui n'a jamais péché ? Il préfère à l'amour le bon ordre. S'il consent à paraître au festin, c'est que, faisant crédit à son frère, il peut lui prêter joie pour un soir ; c'est aussi que son père et sa mère lui ont promis de morigéner<sup>5</sup> le prodigue, demain, et que lui-même il s'apprête à le sermonner gravement. Les torches fument vers le ciel. Le repas est fini. Les serviteurs ont desservi. À présent, dans la nuit où pas un souffle ne s'élève, la maison fatiguée, âme après âme, va s'endormir. Mais pourtant, dans la chambre à côté de celle du prodigue, je sais un enfant, son frère cadet, qui toute la nuit jusqu'à l'aube va chercher en vain le sommeil [...]

André Gide, *Le Retour de l'Enfant prodigue*,  
Vers et prose, 1907

- 
3. « Une poignée de ces glands doux, dont il faisait, pareil aux pourceaux qu'il gardait, sa nourriture » Gide fait ici référence à la nourriture pour les porcs, que le fils prodigue ne mange pas dans l'extrait biblique.
  4. Gide mentionne que le père pensait son fils mort, il n'est pas fait mention de ce détail dans l'extrait biblique.
  5. Réprimander. Gide ajoute ici une touche de rancune dans le cœur du père, chose qu'on ne trouve absolument pas dans la parabole.

## Roger Martin du Gard, *Le Retour de Jacques*

Comme deuxième prolongement littéraire, j'ai choisi un texte de Roger Martin du Gard, « Le Retour de Jacques » issu du roman *Le Cahier gris*, première partie de la suite romanesque *Les Thibault*. Dans ce texte, le fils prodigue (ici appelé Jacques) quitte son domicile pour fuir un conflit familial au cours duquel on lui a volé son journal intime, un cahier gris. Jacques décide de fuir avec son ami Daniel mais ceux-ci sont arrêtés et reconduits à Paris. L'extrait nous présente le retour de Jacques chez son père, M. Thibault. Roger Martin du Gard respecte peu le texte d'origine puisqu'il ajoute de la malice chez le fils prodigue. En effet, ici il est forcé de revenir, ce n'était pas sa volonté. De plus, l'extrait nous montre une vexation du père envers son fils cadet : visiblement déçu par son comportement, il a envoyé son fils aîné, Antoine, récupérer Jacques au lieu de faire le déplacement lui-même. De plus, il ne semble pas enclin à pardonner à son fils, ce qui va à l'encontre des idées transmises par le passage biblique auquel il se réfère.

« - Sonne, veux-tu ? dit Antoine. Jacques ne répondit pas, ne bougea pas. Antoine le fit entrer. Il obéissait docilement. Il ne pensa même pas à la curiosité de la mère Fruhling, la concierge. Il était écrasé par l'évidence de son impuissance. L'ascenseur l'enleva, comme un fétu, pour le jeter sous la férule<sup>6</sup> paternelle : de toutes parts, sans résistance possible, il était prisonnier de sa famille, de la police, de la société. Pourtant, lorsqu'il retrouva son palier, lorsqu'il reconnut le lustre allumé dans le vestibule comme les soirs où son père donnait ses dîners d'hommes, il éprouva une douceur, malgré tout, à sentir autour de lui l'enveloppement de ces habitudes anciennes ; et lorsqu'il vit venir, boitillant vers lui du fond de l'antichambre, Mademoiselle<sup>7</sup>, plus menue, plus branlante que jamais, il eut envie de s'élançer, presque sans rancune, dans ces petits bras de laine noire qui s'écartaient pour lui. Elle l'avait saisi et le dévorait de caresses, tandis que sa voix trébuchante psalmodiait, sur une seule note aigüe : - "Quel péché ! Le sans-cœur ! Tu voulais donc nous faire mourir de chagrin ? Dieu bon, quel péché ! Tu n'as donc plus de cœur ?" Et ses yeux de lama s'emplissaient d'eau. Mais la porte du cabinet s'ouvre à deux battants, et le père surgit dans l'embrasure. Du premier coup d'œil il aperçoit Jacques et ne peut se défendre d'être ému. Il s'arrête cependant et referme les paupières ; il semble attendre que le fils coupable se précipite à ses genoux, comme dans le Greuze, dont la gravure est au salon. Le fils n'ose pas. Car le bureau, lui aussi, est éclairé comme pour une fête, et les deux bonnes viennent d'apparaître à la porte de l'office, et puis M. Thibault est en redingote, bien que ce soit l'heure de la vareuse du soir : tant de choses insolites paralysent l'enfant. Il s'est dégagé des embrassades de Mademoiselle ; il a reculé, et reste debout, baissant la tête attendant il ne sait quoi, ayant envie, tant il y a de tendresse accumulée dans son cœur, de pleurer, et aussi d'éclater de rire ! Mais le premier mot de M. Thibault semble l'exclure de la famille. L'attitude de Jacques, en présence de témoins, a fait s'évanouir en un instant toute velléité d'indulgence ; et,

6. Être sous la férule de quelqu'un : être dans l'obligation de lui obéir.

7. Encore une variante apportée par Roger Martin du Gard puisqu'il fait entrer une femme dans ce passage.

pour mater l'insubordonné, il affecte un complet détachement : - “Ah, te voilà”, dit-il, s'adressant à Antoine seul. “Je commençais à m'étonner. Tout s'est normalement passé là-bas ?” Et, sur la réponse affirmative d'Antoine qui vient serrer la main molle que son père lui tend : « Je te remercie, mon cher, de m'avoir épargné une démarche... Une démarche aussi humiliante !<sup>8</sup> » Il hésite quelques secondes, il espère encore un élan du coupable ; il décoche un coup d'œil vers les bonnes, puis vers l'enfant, qui fixe le tapis avec une physionomie sournoise. Alors, décidément fâché, il déclare : - “Nous aviserons dès demain aux dispositions à prendre pour que de pareils scandales ne se renouvellent jamais.” »

Roger Martin du Gard, *Les Thibault*,  
*Le Cahier gris* (1920)

---

8. Le père a ici honte que son fils se soit enfui, il ne semble pas prêt à pardonner la trahison de son fils.

## Texte complémentaire : Henri Denis, *Jésus le Prodigue du père*

J'ai décidé d'introduire comme troisième texte littéraire une analyse de l'économiste Henri Denis. En effet, ce dernier tente de focaliser son attention sur le fils aîné et fait un parallèle intéressant entre le judaïsme et le fils aîné : Israël est le choix premier du Père, et donc en quelque sorte le grand frère des Chrétiens. Il est donc possible de calquer ce modèle sur notre parabole ce qui montrerait que les Chrétiens sont le fils prodigue, ils ont dû trouver le bon chemin pour suivre le chemin de Dieu. J'ai décidé de reproduire une partie de ce texte pour montrer la relation qui peut être faite entre les deux grandes religions et cette parabole.

« À la suite de Jean-Paul II (et sans doute d'autres avant lui), il nous est désormais possible – dans le dialogue judéo-chrétien – de considérer Israël comme le “frère aîné” des chrétiens. Une telle appellation est bien faite pour attirer notre attention, s'agissant de notre lecture de la parabole du Prodigue. En effet, il y a bien un frère aîné dans cette aventure, Jésus en toute hypothèse n'est que le second<sup>9</sup>. Remarquons tout d'abord à ce sujet que ce frère aîné n'a rien d'un fils oublié ou méprisé par son Père. Il est clair qu'il n'y a aucune parole pour le condamner. Le Père n'a pas de mots durs à son égard, mais des mots de douceur et d'apaisement des mots d'amour destinés à le faire communier à cet acte d'amour qu'est l'accueil du Prodigue. Israël est donc l'aîné toujours aimé, le peuple toujours élu. On essaiera de s'en souvenir chez les chrétiens et les chrétiennes, ce qui ne sera pas toujours facile. L'histoire nous rappelle assez que l'on a oublié cette exigence ! Mais on pourrait remarquer qu'il y a plus encore dans les mots du Père, en réponse à l'acrimonie de l'aîné. Il y a l'étonnante affirmation de la communauté d'amour entre Israël et son Dieu : “tout ce qui est à moi est à toi”<sup>10</sup>. Tout lecteur chrétien ne peut s'empêcher de penser ici au vocabulaire du dialogue intra-trinitaire. “tout ce qui est à moi est à toi”, et inversement “tout ce qui est à toi est à moi” : ce sont les mots mêmes qui caractérisent le dialogue entre le Père et le Fils. Le quatrième Évangile ne parlera pas autrement, à l'heure solennelle de la dernière Cène<sup>11</sup> (au chapitre 17). Cela donne vraiment à penser sur les rapports d'Israël et de son Dieu. Nous ne sommes plus dans l'alliance de Création ou encore l'alliance noachique (après le Déluge). Là, il est clair que la différence entre Dieu et ses créatures implique une distance fondatrice mais aussi inévitablement séparatrice. Avec Israël, de nouvelles relations sont établies ; ce n'est pas Israël qui s'en prévaut ici, mais c'est le

---

9. « Jésus en toute hypothèse n'est que le second ». J'ai interprété ces paroles de deux manières différentes selon si l'on pense aux Juifs ou aux Chrétiens : Avant Jésus il y a eu Abraham à qui Dieu a donné Israël. Mais chez les Chrétiens, il y a eu Jean le Baptiste envoyé par Dieu pour aider Jésus dans sa mission sur terre.

10. Ici, Henri Denis cite directement un passage du dialogue entre le père et le fils aîné dans la parabole.

11. Jean 18, 25-26 « Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. » Dans l'Évangile selon Jean, ce sont les derniers versets avant l'arrestation de Jésus, la dernière chose qu'il a dite à ses disciples.

## Le Fils Prodigue

Père lui-même. Le Père de la parabole renoue avec les textes de la première Alliance les plus chargés d'affectivité, d'amour et de confiance. On croirait réentendre le prophète Osée... Voilà ce que nous apprend ou nous confirme notre parabole : Israël est l'enfant bien-aimé du Père. »

Henri Denis, *Jésus, le prodigue du Père* (2001)

## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### Rembrandt, *Le Retour du Fils Prodigue*

Ce tableau de Rembrandt est sûrement l'une des représentations les plus connues de la parabole. On voit le père qui protège son fils en l'habillant de son manteau royal en même temps qu'il lui pose les mains sur les épaules, il le recouvre en formant un cercle avec ses bras autour de son fils. Ce dernier n'a qu'une chaussure, signe qu'il sort de l'état d'esclave dans lequel il s'est mis. On voit aussi que son crâne est rasé ce qui peut nous faire penser à un prisonnier, peut-être était-il prisonnier de lui-même. De plus, le père a une attitude à la fois maternelle et paternelle : la main sur l'épaule comme font les pères pour féliciter leurs enfants, l'autre main dans le dos pour réconforter son enfant, signe de tendresse maternelle.



*Le Retour du Fils Prodigue*, Rembrandt, 1665

Peinture à l'huile, 205 x 262 cm,  
Hermitage Museum, St Petersburg

**Bartolomé Estéban Murillo, *Le Retour du fils prodigue***

Le deuxième prolongement artistique que j'ai choisi est un tableau de Bartolomé Estéban Murillo, peintre baroque espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. Ici aussi, la représentation montre le fils vêtu de haillons, n'ayant qu'une chaussure mais se voyant apporter des vêtements plus nobles. Ici on peut apercevoir comme une couronne dans les affaires qu'apporte le personnage à droite. Il y a également deux éléments nouveaux : tout à gauche, on peut voir une vache ou un bœuf qui semble devoir être sacrifié à la place du veau gras ; il y a aussi un chien au premier plan qui n'était pas présent dans le tableau de Rembrandt. Cependant le père garde la même attitude maternelle et paternelle à la fois avec son fils.



*Le Retour du fils prodigue*, Bartolomé Estéban Murillo, 1670-1674

Huile sur toile, 105 x 135 cm,  
The National Gallery of Art, Washington, USA